

*sitit sitiri.*" C'est la source qu'on rencontre au milieu des sables du désert. Ses eaux fraîches et limpides appellent, attirent les lèvres du voyageur, et l'invitent à se pencher vers elles pour se désaltérer.

Dans toute la suite des siècles, l'innocence et le repentir, le génie et la sainteté ont puisé librement à la fontaine de vie ; pourquoi donc n'ont-ils pas raconté leur bonheur avec plus d'éclat ? Le Cœur de Jésus a toujours été contemplé, adoré, aimé ; pourquoi cette dévotion est-elle restée si longtemps un culte intime, se transmettant d'âme en âme, de solitude à solitude, sans rayonner au sein de l'Église universelle ? En voici la mystérieuse raison. Un jour que sainte Gertrude demandait au bienheureux apôtre saint Jean pourquoi lui, qui avait eu la joie de reposer sur la poitrine du Sauveur, ne nous avait rien appris des secrets de ce Cœur adorable, il lui fut répondu que Dieu s'était réservé de le faire connaître plus tard, dans les temps de grands refroidissements, et qu'il gardait ces merveilles pour ranimer la flamme de la charité, à un moment où elle serait toute refroidie et comme éteinte.

L'époque marquée par la Providence est le déclin de notre grand siècle. Il a eu toutes les gloires. Les saints eux-mêmes ne lui ont pas manqué ; et de beaux génies ont exposé ou défendu les mystères de la religion dans la plus noble langue que les hommes aient jamais parlée. Cependant, la foi s'obscurcit et la charité baisse. D'une part, le jansénisme, qu'on a nommé la plus hypocrite des hérésies, inspire aux fidèles la peur du Dieu d'amour ; sans nier l'Eucharistie, il les en éloigne, sous prétexte d'un plus profond respect. D'autre part, la raison commence à se proclamer indépendante et souveraine ; elle suscite à l'Église des ennemis violents ou rusés qui attaquent toutes ses croyances et la divinité même de Jésus-Christ. De grands esprits à l'instinct prophétique annoncent avec effroi que la dernière des hérésies sera